

EMILIE KAH

La petite
flingueuse

Retour à Diên Biên Phu

1

L'être porte en lui tous les âges de sa vie

J'ai dans mon portefeuille une petite photo à la bordure dentelée blanche. Je ne saurais dire à quel moment de ma vie j'ai décidé de l'y mettre. Elle est en noir et blanc. Elle a plus d'un demi-siècle. C'est sûr, car au dos est écrit : 1954, 20 février 1954. L'encre est passée, mais la mention est toujours très lisible. J'ignore qui a écrit cette date. Je ne connais pas cette écriture. Ce n'est pas celle de ma mère. La personne qui est sur la photo est une petite fille qui a eu cinq ans le mois précédent. C'est donc la photo d'une petite fille qui vient d'avoir cinq ans en 1954. Tout cela est sûr, car la petite fille de la photo, c'est moi.

Quelle idée d'avoir dans son portefeuille une photo de soi à un âge si tendre qu'on n'en garde fort peu de souvenirs ! Je ne suis pas différente des autres ; je n'ai aucun souvenir, ni du jour où cette photo a été prise, ni des

circonstances dans lesquelles elle le fut. D'où vient que ce sont des choses que j'ai toujours sues, sans savoir d'où me venaient tant de certitudes? Peut-être qu'un jour ma mère les a évoquées devant moi, peut-être même que ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais cherché à en savoir plus que je ne savais. Je n'ai jamais interrogé ma mère. Je ne lui ai jamais posé ce genre de questions. Je n'ai jamais osé. Je ne m'y sentais pas autorisée. Ma mère n'en parlait jamais. On ne devait pas en parler. C'était quelque chose d'interdit, implicitement. Ou que je m'interdisais. Maintenant il est trop tard.

Mais parlons d'abord de cette photo dans laquelle, faute de souvenirs, il y a mille rêves et, curieusement, beaucoup de nostalgie.

Une petite fille, aux yeux sombres, le corps légèrement en position de retrait, fixe l'objectif d'un air circonspect. Elle a encore dans les joues toutes les rondeurs de la petite enfance. Ses cheveux noirs, raides et épais, sont coupés au carré. Une barrette, qui ne demande qu'à glisser, les retient sur le côté

gauche. Elle porte une robe d'hiver, à la taille froncée un peu haute – peut-être devient-elle trop petite – avec un col Claudine blanc et un gilet tricoté à la main, qu'elle a ouvert dans ses jeux. Le gilet est plus foncé que la robe. La robe pourrait être en flanelle rouge et le gilet en laine bleu marine. Jusqu'à l'âge de deux ans la petite fille, sous la protection de la Vierge Marie, a été vouée au bleu et blanc. Lorsqu'elle a grandi, elle a beaucoup porté le rouge. C'est la maman de cette petite fille qui a confectionné et la robe et le gilet. À l'époque où cette photo fut prise, beaucoup de mères de famille, qui ne travaillaient pas à l'extérieur, participaient à l'économie familiale en cousant les vêtements de leurs enfants. Ceux de la petite fille de la photo sont très réussis. Après sa moue attentive, ce qui attire le regard ce sont les genoux de l'enfant : des genoux bien dessinés, énergiques et nerveux et, juste dessous, des chaussettes blanches qui tombent un peu sur les chaussures. On ne voit pas les chaussures. Je sais que ce sont des chaussures qu'on appelait « montantes ». Ces chaussures, en cuir marron bien costaud,

fermées par des lacets, avaient l'avantage de protéger les chevilles des enfants turbulents, de supporter toutes les intempéries et de faire la saison. La petite portait toujours ce genre de chaussures l'hiver. Je veux dire pour tous les jours, car dans les grandes circonstances, elle mettait des chaussures basses découvertes, qu'on appelle des « babies », avec des barrettes pour qu'elles lui tiennent aux pieds. La petite avait les pieds fins. Ses chaussures s'échappaient facilement. Ça aussi, je le sais, puisque la petite c'est moi.

Je souhaiterais revenir sur l'expression de l'enfant. Indubitablement elle se fait charmeuse et se laisse photographier de bonne grâce. C'est donc le papa de cette petite fille qui prend la photo. « Coucou, ma chérie » dit le père. « Tirez vos chaussettes, arrangez votre barrette ! », crie la mère. Mais l'enfant n'en a que faire, elle sourit à son père. Trop tard la photo est faite.

La prise photographique d'un portrait est un échange. Si elle révèle son sujet, elle dit